

La femme entre sexualité et plexualité. Abellio devant l'idéologie de genre, par JG Abreu

Cependant il ne faut pas confondre mâle et masculin, femelle et féminin. Que cet embryon universel soit mâle ne l'empêche pas d'être porteur des deux pôles ouvrant en lui la dialectique du masculin et du féminin préludant à la réunification « finale » de l'androgynie. [...] Nous appellerons sexualité l'ensemble des modalités ressortissant aux fonctions du sexe. Mais nous appellerons plexualité l'ensemble des modalités ressortissant à la procession en tout existant du couple quadrature masculin-féminin.

Raymond Abellio, *La Structure Absolue*, 1965, pp. 371-372

Le masculin et le féminin, l'homme et la femme, peuvent-ils être réduits à une « question de genre » ? Et que signifie « une question de genre » ? En grammaire, le genre est un attribut qui permet de classer morphologiquement les noms. Dans les langues latines, les noms sont soit masculins, soit féminins, car il n'existe pas de genre neutre.

Réduire le sexe à une « question de genre » place donc la question dans le domaine de la linguistique. Le sexe est dénaturalisé et constitué comme un nom, ou un attribut, « enfermé » dans une « convention culturelle », et à ce titre devient dépendant de l'évolution (ou de l'involution) de la notion de genre.

Nous sommes donc au cœur de ce que l'on appelle en sciences sociales la « théorie du genre », dont les travaux de Judith Butler constituent la base. Selon Butler, « le genre est performatif », il n'a pas de « rôle fixe », puisque son identité « est établie par le comportement », ce qui permet de « construire différents genres à travers de différents comportements ». Le genre apparaît comme une banale « construction culturelle », voire une « convention sociale » arbitraire.

Néanmoins, cette « théorie du genre » a été qualifiée et dévalorisée en tant que « idéologie du genre » par le Vatican. Le texte « Il les créa homme et femme », rédigé par la Congrégation pour l'éducation catholique et publié en 2019, réfute cette théorie, puisque « le concept même de genre devient dépendant de l'attitude subjective de la personne ». Conçues comme des actes performatifs, « les propositions de genre convergent dans le *queer*, c'est-à-dire dans une dimension fluide, flexible et nomade, au point de soutenir l'émancipation complète de l'individu, par rapport à toute définition sexuelle donnée a priori ».

Dans mon exposé, je veux montrer que la vision abellienne de la dialectique qui encadre les oppositions entre sexe, sexualité et genre, connaît une intensification dont l'essor culmine dans la « plexualité », démontrant ainsi la portée prophétique de la pensée abellienne, d'une part, face au confusionnisme déconstructiviste de l'idéologie du genre et, d'autre part, face au naturalisme idéalisé du catholicisme canonique.